

Une vérité qui dérange: le réchauffement climatique ralentit

Article rédigé par *Causeur*, le 27 août 2018

Source [Causeur] Déjà modeste au siècle dernier, le réchauffement de la planète a considérablement ralenti depuis vingt ans malgré le triplement de nos émissions de CO2 ces cinquante dernières années.

Alors que l'Assemblée nationale vient de donner son feu vert pour que la préservation de l'environnement et la lutte contre les changements climatiques soient inscrits à l'article 1 de la Constitution, des scientifiques s'élèvent contre une mise sous tutelle idéologique de la pensée rationnelle.

La météo nous rend hystériques

Depuis une trentaine d'années, il nous est demandé de croire que nous vivons un épisode de réchauffement planétaire inquiétant causé par les émissions humaines de gaz carbonique (CO2). Chaque événement météorologique est désormais pesé à l'aune de cette prétendue menace, au prix d'exagérations qui seraient vite dénoncées si leur contexte n'était parfois si tragique. Ainsi de l'ouragan Irma sur lequel des chercheurs persuadés de l'apocalypse climatique ont cédé à l'affirmation de la culpabilité humaine, coupant court à toute réflexion sur ces événements qui ne sont pourtant ni nouveaux, ni statistiquement plus nombreux ou intenses qu'aux siècles passés.

Niveau des océans, températures, sécheresses, inondations, événements extrêmes, état de la banquise... Les données chiffrées précises sur l'état de la planète sont à la fois récentes et nombreuses. Il sera donc facile encore de nombreuses années de s'alarmer ici d'un « niveau jamais atteint », là d'une « conjoncture inédite ». Le tableau d'ensemble montre pourtant que nous ne vivons pas un épisode climatique si remarquable au regard d'une histoire dont l'échelle minimale est celle des siècles ou des millénaires.

Les prévisions d'Al Gore fondent plus que la banquise

Déjà modeste au siècle dernier, le réchauffement de la planète a considérablement ralenti depuis vingt ans, contrairement aux prévisions des modèles et malgré le triplement de nos émissions de CO2 ces cinquante dernières années. Seule la survenue en 2015 d'un phénomène météorologique (et non climatique) parfaitement naturel, El Niño, dont le pouvoir réchauffant est maintenant dissipé, a permis encore une fois aux marchands de peur de vendre leurs frissons de « records de température globale ».

Il faut se souvenir des prévisions d'Al Gore, formulées lors de sa réception du prix Nobel de la Paix en 2007, selon lesquelles la banquise arctique aurait dû fondre en totalité moins de dix ans plus tard. L'étendue de celle-ci a pourtant été de plus de 4,6 millions de kilomètres carrés lors de son minimum estival de septembre 2017, confirmant une tendance redevenue assez stable ces dernières années.

Des analyses satellitaires publiées en 2016 confirment par ailleurs un [important verdissement de notre planète](#)

, essentiellement grâce à l'accroissement de la teneur atmosphérique en CO₂. En trente ans, les feuilles des arbres et des plantes ont colonisé 18 millions de kilomètres carrés supplémentaires, l'équivalent de deux fois le Sahara. Une excellente nouvelle qui n'avait rien d'inattendu : il est connu depuis longtemps que, via le cycle de la photosynthèse, le gaz carbonique est le gaz de la vie.

Le climat a toujours varié

On pourrait multiplier les exemples à l'envi. Face à un climat qui varie comme il a toujours varié, tout indique que la politique la plus sage est celle de la simple adaptation progressive. Or les « solutions » proposées par l'orthodoxie dominante ont en commun leur coût pharaonique pour la société, leur aberration économique et, triste paradoxe, leurs effets délétères sur l'environnement.

La transition énergétique proposée en France a tout d'une impasse, qui va renchérir le prix de l'électricité au profit de sources d'approvisionnement intermittentes, donc instables et coûteuses. Les exemples de l'Australie (dont la vigoureuse politique d'énergies intermittentes a récemment conduit à plusieurs blackouts) et de l'Allemagne (dont l'électricité est deux fois plus chère que chez nous suite à l'*Energiewende* tandis que les émissions de CO₂ par habitant y sont deux fois plus élevées) montrent que l'enthousiasme actuel pour la transition énergétique relève d'une pensée magique et non rationnelle.

Quel défenseur de l'environnement peut se satisfaire de ce que la loi sur la préservation de la biodiversité ne s'applique pas à l'installation d'éoliennes ? Comment justifier qu'un permis de construire soit nécessaire pour un abri de jardin de 6 m², alors qu'il ne l'est pas pour une éolienne de 150 m de hauteur — trois fois l'Arc de triomphe ?

Retrouvez l'intégralité de l'article sur :

https://www.causeur.fr/revision-constitutionnelle-alarmisme-climatique-153552?utm_source=interne&u